

satisfaction donnée au gouvernement russe.

L'un et l'autre peuvent être satisfait de leur œuvre. Qu'elle soit leur honte. Nous ne nous abaisserons pas à demander au gouvernement français de rapporter la mesure qui frappe Lazarevitch, pas plus que nous ne demanderons au gouvernement russe de recevoir celui qu'il a banni.

Lazarevitch quitte la France la tête haute ; c'est la tête haute qu'il rentrera en Russie lorsque ce malheureux pays aura, à nouveau, brisé ses chaînes.

Que Lazarevitch reçoive ici l'assurance que les syndicalistes révolutionnaires de France sont à ses côtés dans cette nouvelle épreuve. Qu'il saache bien qu'il laisse ici, avec des amitiés indéfectibles, le souvenir d'un militant probe, loyal et courageux, dont l'exemple sera souvent cité.

Le C. G. T. S. R., la Fédération du Bâtiment, la première U. R., le S. U. B. de Paris l'assurent une dernière fois de leur solidarité et de leur attachement, avec la certitude de retrouver à leurs côtés, le jour venu, ce bon combattant révolutionnaire.

La Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire.

La Première Union Régionale.

La Fédération Nationale du Bâtiment.

Le S. U. B. de Paris.

**

La Ligue Syndicaliste apprend que l'un de ses membres, Nicolas Lazarevitch, vient de recevoir de la Préfecture de Police l'ordre de quitter le territoire français.

De nationalité russe, notre camarade, qui fut, il y a deux ans, expulsé de Russie, se voit aujourd'hui chassé de France pour le seul crime d'être un militant dévoué de la classe ouvrière.

« Berceau du droit d'asile », la France républicaine n'est plus hospitalière pour les spéculateurs internationaux.

La Ligue Syndicaliste dénonce à l'opinion la mesure prise contre Nicolas Lazarevitch. Elle y voit la suite de l'arbitraire sans bornes du Ministère de l'Intérieur et de la Préfecture de Police. Le scandale de la chasse aux réfugiés ouvriers continue. Il serait temps de réagir avec vigueur contre les procédures d'Empire du gouvernement.

La Ligue Syndicaliste.

Une tare des temps modernes

LA PUBLICITÉ

L'organisation du système des échanges, en se perfectionnant, a vu se développer toutes sortes d'organismes parasites qui devraient n'avoir que de très loin des rapports avec la répartition des produits. C'est ainsi que la publicité, enfantée par l'esprit commercial et par la nécessité de concurrencer victorieusement un ou plusieurs adversaires, s'est vu attribuer la lourde besogne de faciliter la vente. Fille du commerce, elle ne tarda pas à dominer en prenant par la suite une place de premier plan.

Maintenant un produit se vend rarement d'après sa qualité ; il se vend — presque toujours — en raison des efforts dépensés pour le faire connaître. Il tombe sous le sens que, de nos jours, un produit si fameux soit-il risquerait fort de demeurer inconnu s'il n'était mis en évidence par une publicité judicieuse, souvent tapageuse, dans le but d'attirer l'attention de l'acheteur éventuel. Vendre, par n'importe quel moyen... tel est le but du commerce ; aussi n'est-ce pas tant la qualité du produit que la façon de le présenter qui sera recherchée. La manière de toucher le public fait ainsi l'objet d'une étude spéciale ; on ne provoque pas l'engouement du public sans connaître sa psychologie. Cette connaissance permet d'obtenir ces effets de suggestion qui expliquent aisément que l'acheteur n'est pas libre de choisir ce qu'il achète mais qu'il se trouve, par le concours de circonstances psychologiques réalisées par la publicité, dans l'obligation d'acheter ce qu'il importe d'obtenir.

Il est impossible de faire un pas hors de chez soi sans être frappé par une annonce quelconque. Tout est envahi par la réclame ; les murs, parfois les côtés entiers des maisons, la boutique de l'épicier, du boulangier, du bûcheron : les transports en commun métro, trams, autobus, wagons des trains — le paysage lui-même est peuplé de panneaux à l'esthétique abominable — les cafés, les théâtres, tous les établissements publics sont envahis ; pas un coin qui soit oublié, les monuments, le ciel lui-même est sillonné par beau temps d'avions lumineux qui viennent indiquer et recommander au public une marque nouvelle... c'en est une obsession.

C'est surtout dès la tombée de la nuit que cet effet de suggestion s'exerce avec le plus d'acuité. C'est que la fée électricité a été employée aux fins de la réclame et ses utilisations merveilleuses permettent d'impressionner le flâneur ou le chaland à un tel point que personne ne saurait rester indifférent à l'agencement cohérent des établissements. Ces modes de réclame se sont tellement perfectionnés que c'en est devenu un art qui en maintes occasions ne manque pas d'un certain cachet ; certains grands magasins sont passés maîtres dans la présentation de leurs produits et l'exposition harmonieuse de leurs meubles ou de leurs tissus dans un décor mis en relief et d'une façon fréquente par l'électricité procède d'un art nouveau dont le goût est sûr.

A côté de ces manifestations artistiques, peu nombreuses, et nonobstant les tentations qu'elles offrent aux femmes qui rêvent de se parer de toilettes et de bijoux de prix, et qui constituent une sorte de provocation au vol, cette publicité est moins grave que celle qui sévit dans les journaux ou qui se fait par tracts, par brochures, par imprimés de toute nature. Là le mensonge se donne libre cours ; la camelote la plus vulgaire sera présentée, avec attestations à l'appui, et photographies de leurs auteurs, comme un produit merveilleux apte à faire votre affaire tout particulièrement. Nous entrons là dans l'escroquerie qui se pratique sur une grande échelle sous l'œil indifférent et parfois complice du législateur.

— Prenons l'exemple le plus typique : celui de la publicité médicale et pharmaceutique.

Le nombre de ces philanthropes qui veulent rendre la santé aux pauvres humains est immense. Ils apportent remèdes « dont l'efficacité fut démontrée par l'expérience » aux malades — toutes les maladies — Tous les grands fléaux qui déciment l'humanité sont guérissables... avec leurs remèdes, bien entendu. Ces industriels qui vendent très cher des drogues inoffensives guérissent indistinctement le lumbago, l'eczéma, la tuberculose, la syphilis, le cancer, les règles difficiles, les varicocèles, la paralysie, les maladies des voies respiratoires, du cœur et du foie, l'alcoolisme, etc., etc., font dans tous les pays du monde une publicité effrénée ; leur champ d'action n'est pas limité à une seule nation ; ils traduisent leur réclame dans toutes les langues aussi apprend-on sans étonnement que tel employé d'une usine de pétrole roumaine se désintoxique avec le produit X fabriqué à Paris ; le manège des mines de cuivre espagnoles effectue le lavage annuel de son rein avec une eau mystérieuse fabriquée en France ; le bûcheron des forêts du Nord qui a lu par hasard un de ces engageants imprimés fera une crise de vin de Z pour purifier son sang et fortifier son organisme affaibli. Inversement des imprimés étrangers recommandent le goudron des pays du Nord et l'infarctus de l'heureux des fakirs qui donnent vigueur, santé et intelligence.

Les curés eux-mêmes pratiquent et exploitent ce fameux filon ; ils vendent des liqueurs, des eaux de jouvence, des pomades. Dans l'exploitation de la crédulité humaine ils forment avec les médecins et pharmaciens marrons une vaste confrérie d'escrocs. Ces gens-là sont puissants, de la puissance que confère la richesse, leur ar-

gent leur ouvre les colonnes des journaux où ils publient leur prose et malgré que leur publicité grève notablement leur budget ils arrivent à gagner des payes de ministres.

Souvent ces charlatans traitent les médecins en ignorants et leur jettent l'invective non contents d'empêter sur leur domaine, ils insultent les hommes de science. Quant aux crédules qui les écoutent combien auront été escroqués par ces charlatans contre lesquels il n'y a aucun recours !

La presse qui est la grande corruptrice de ce temps est le véhicule idéal de la publicité. Nous en sommes redébables à un journaliste, M. E. de Girardin — qui était l'œuvre d'un paragon de vertu — Il en eut l'idée, afin d'atténuer ses frais et faire un journal à bon marché. Déjà Sainte-Beuve dénonçait la « littérature industrielle », il prévoyait le journalisme de 1928 et son influence au point de vue moral. Nous avons en effet évolué ; actuellement, il n'y a plus d'idée dans les grands journaux, la réclame l'a tuée.

S'agit-il de lancer un produit, une escroquerie d'envergure, vite ceux qui y sont intéressés arrosent la presse ; elle prépare l'opinion en recommandant judicieusement des placements de père de famille ; ainsi pour Panama, pour les emprunts russes, pour Rochette, pour les renards argentés, les porcheries nationales, les mines d'or dans la lune, etc... qui ne se souvient de la campagne anticommuniste de l'année dernière dans certain grand quotidien, financée par Sir Deterding, le roi du pétrole. Dans les premiers cas la publicité s'attaque aux portefeuilles des gens crédules, dans le dernier elle risque d'entrainer des peuples dans des conflits graves.

Encore cela n'est-il dans la presse que l'aspect le plus visible car il nous est à peine possible d'imaginer le rôle exact joué par la publicité et l'influence qu'elle exerce exactement sur toute la vie économique. Nous n'en percevons donc que les effets les plus grossiers. Seul le chef de la publicité du journal pourra dire de quelle autorité il jouit puisqu'il en est le censeur véritable ; il indique les limites de la critique, ce qu'il importe de dire et ce que toujours il faut faire ; car, intéressé à la rentrée des fonds de publicité il doit veiller à satisfaire ceux qui paient qu'ils soient commerçants, gouvernements ou escrocs.

Vol et parasitisme voilà les effets de la publicité en général, avec elle c'est le triomphe de la camelote et l'étroufement systématique de la pensée. Occupés uniquement à vivre, les directeurs de journaux, de revues, font de leurs organes un catalogue ; pour toucher de grasses prébendes, ils tentent. Que leur importe l'éducation du peuple, leurs témoignages de vérités à l'égard de ceux qu'ils ont mission de renseigner ; une seule chose les intéresse : passer à la caisse.

Il serait vain de nous étonner de l'état actuel d'abattement, tout y concourt ; l'homme de la rue n'a rien sous les yeux qui puisse l'élever, l'inciter à réfléchir ; c'est une des tristes constatations des temps présents ; et si l'heure vient d'en établir les responsabilités, la publicité sera au premier rang des organismes à détruire car dans une société bien faite le charlatanisme n'aura plus sa raison d'être.

BERNARD ANDRE.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 6 au 19 novembre

Amis du Libertaire, Colin Raoul, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; Deux copains de Cosne, 10 fr. ; Fleury, 10 fr. ; Tollet, 6 fr. ; Muguet, 6 fr. ; Farsy Albert, 4 fr. 50 ; Henriette, 5 fr. ; Jean, 5 fr. ; René Frémont, 5 fr. ; A. Faucier, 10 fr. ; Guillot, Paris, 5 fr. ; Colin Raoul, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; Les amis de Pézenas, 10 fr. ; N. Faucier, 6 fr. ; Nayrolles, 10 fr. ; Chapeland, 10 fr. ; B. Y. 10 fr. ; Mon soldat, 5 fr. Vivier Hubert, 5 fr. ; Blondel, 10 fr. ; André Dupeyron, 2 fr. 50 ; Gravot, 5 fr. ; Jean Tréguer, 5 fr. ; Gravot, 3 fr. ; Le Bouch, 10 fr. ; G. Thomas, 4 fr. ; Ernest, 5 fr. ; Puech Xavier, 8 fr. ; P. Pactole, 2 fr. 50 ; X., 2 fr. 50 ; Chanu, 8 fr. ; Le Rusconi Jean, 10 fr. 15 ; Guillemin, 10 fr. ; L'islet, 5 fr. ; Maisonneuve, 3 fr. 50 ; Sauclas, 5 fr. ; Lehman, 5 fr. ; Léon Marie, 5 fr. ; La hérerie, 4 fr. ; Laval, 2 fr. ; Maxim, 5 fr. ; Gauvin, 2 fr. 50 ; Maxinot Henri, 10 fr. ; A.O. S.P. Versement d'octobre, 200 fr. Groupe du 15., 10 fr. ; August, 4 fr. ; Raffier, 1 fr. ; Fille, 4 fr. ; Maurice Fleury, 5 fr. ; Tonetti, 5 fr. ; A.C. 10 fr. ; Benet, 5 fr. ; Tintin, 5 fr. ; En passant, Albert de St-Henri, 5 fr. ; N'importe, 2 fr. 50 ; Devry, 2 fr. ; Nepveu, 5 fr. ; Sole, 3 fr. 50 ; Champenois, 2 fr. ; J. M. Esperanto, 3 fr. ; L'islet, 10 fr. Total de cette liste : 568 fr. 40.

Pour assurer la parution régulière, camara des, envoyez votre souscription. Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20e).

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements

Nos Conférences

Samedi 24 novembre
A 21 heures, 163, boulevard de l'Hôpital (métro Italie).

L'ÉCOLE UNIQUE
par G. Grélois
des « Compagnons de l'Université Nouvelle »
Participation aux frais : 1 franc

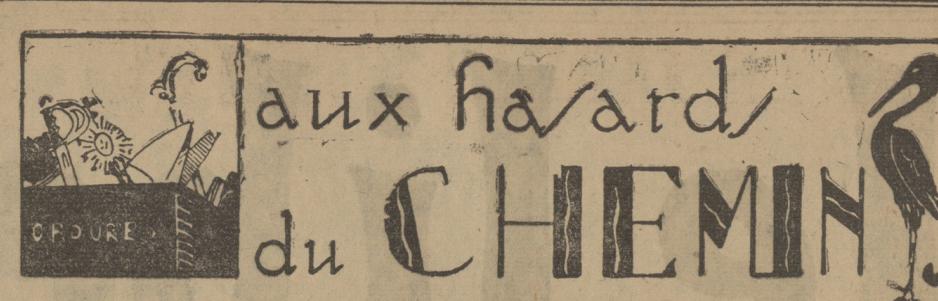
Samedi 8 décembre
A 21 heures, 117, rue du Château (14^e)

LES ANARCHISTES
ET LE MOUVEMENT SOCIAL
CONTEMPORAIN
par Férandel

Groupe du 15^e — En raison du succès obtenu dimanche dernier à l'occasion de la conférence faite par Han Ryner sur Tolstoï, il fut décidé à l'issue de cette réunion d'organiser ultérieurement une controverse avec, comme sujet :

Le mal, la non résistance au mal et la révolution violente contre le mal, avec le cours de nos amis Han Ryner et Louis Loral.

La date de cette réunion qui promet un intéressant débat sera indiquée prochainement.



MISE AU POINT

« Les anciens combattants veulent substituer à la génération gangrenée des politiciens d'avant-guerre, la génération belle et héroïque du Feu. » Tel est le leitmotiv des Bucard, Sandre et autres Germain. Ils sonnent le ralliement des poissus pour « faire respecter et donner la place à la laïcité ».

Soit qu'ils ne peuvent, soit qu'ils ne veulent pas opérer le mouvement giratoire régénératrice, nous leur disons : « casse-cou » et notre attitude à leur égard reste celle de l'observateur désireux de saisir l'objectivité ambiante dans toutes ses manifestations, autant pour solidifier sa science que pour évoquer les coups de l'adversité.

Hein ! Que dites-vous de cela ? Ces pauvres sectaires qui poursuivent l'expérience jusqu'à la lie (sic) parce qu'ils ne veulent pas opérer le mouvement giratoire (?) Croyez-vous qu'ils sont meuchants !

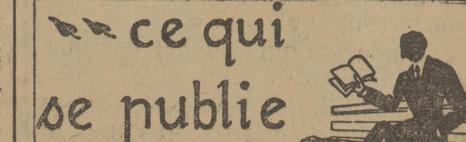
Nous offrons un magnifique coquetier en bois nickelé à celui qui nous expliquera la giration du mouvement régénératrice dans l'objectivité ambiante.

BOUJU « PREFET DE POLICE » !

L'Ami du Peuple du soir est aussi mal rédigé que son frère du matin. Et ce n'est pas peu dire. Il a commencé par faire un chamboulage en règle des « autorités » qui veillent, et avec quel soin, sur nos modestes personnes.

C'est ainsi que la fantaisie d'un provincial aménage sans doute dans les fourgons de Martin Mamay pour être fasciste à Paris lui fait, dernièrement, mettre en cause sans aménité aucune, M. Bouju « préfet de police ».

Nous protestons énergiquement contre ce coup de force et nous prévenons l'Ami du Peuple du soir que le seul, l'unique, le plus grand — c'est une façon de parler — de sous les préfets de police est l'actuel Chiappe, Jean, 1^{er}, l'Empereur, pour lequel Paris et les Parisiens sont des sujets d'expériences toujours nouvelles et jamais définitives.



LES LIVRES

SUZANNE DE CALLIAS. LE DIALOGUE DES FORÇATS, 1 vol. édition de l'Epi.

Une femme, Suzanne de Callias, aurait pu être aussi stupidement patriote qu'un vulgaire signataire du manifeste des Seize (qui n'étaient que quinze). Elle aurait pu écrire, comme Mme Aurel, des livres sur la majesté du sacrifice patriote ; elle aurait pu, comme le pitoyable docteur Wintsch, se faire, durant la guerre, l'auteur du deuxième bureau et insulter les pacifistes auquel les Pierrot, les Jouhau, les excuse : avant la guerre elle ne faisait profession de foi d'anarchiste.

Et bien ! Suzanne de Callias vient d'écrire un livre admirable : Le Dialogue des Forçats dans lequel elle met en relief toute la bêtise, toute l'inhumanité du patriote — tant Allemand que Français — et au cours duquel elle nous fait comprendre la beauté du pacifisme, mais de ce pacifisme auquel les Pienot, les Jouhau, les Boncour n'ont rien compris.

Sous forme de drame psychologique, c'est toute la guerre, tous les chauvinismes, toutes les fiertés nationales qui sont convocés au grand procès criminel qu'elle déroule, en prenant, comme principal accusateur : la vie — et comme témoins implacables : les victimes.

Et rien que par la haute leçon de vie qui s'en dégage, son livre mérite mieux qu'une critique, mieux qu'une analyse. Il mérite que l'on adresse cette obédience aux laudateurs de la guerre du droit : « Lisez ce livre, et, après, essayez de dormir tranquilles. »

Louis LORÉAL.

A VINCENNES

Une diversion imprévue au programme officiel

Quelle surprise pour les Vincennois à peine réveillés d'apprendre, samedi matin 10 novembre, que leur beau monument aux Morts de la guerre, érigé dans la nuit, fut détruit par des malfaiteurs qui avaient souillé ledit monument par cette inscription : « A bas la guerre, à bas le nazisme ».

Nous suggérons à la Vie Ouvrière l'inauguration de la rubrique par la publication de la biographie de Gaston Monmousseau avec une photographie le représentant en 1910 en train de remettre aux grévistes cheminots leur ordre de mobilisation avec cette légende : « Première application du front unique. »

Comme cela les syndiqués unitaires seront n'ont fait édifiés.

ET L'UNION CIVIQUE ?

Que devient donc cette institution dont les membres, voués à la couleur jonquille s'ingénient, en période de grèves, à remplacer tant bien que mal, plutôt mal que bien, les salariés momentanément en lutte avec leurs exploiteurs ?

Il y avait pourtant une occasion de se distinguer pour le fils à papa et les noblaillons guindés qui parfois se pavent sur le siège des autobus en quête d'une vitrine à défoncer et de passants à écraser.

Les boviers de la Villette qui ont acquitté leur dangereux travail pour une question de salaires, auraient été, j'en suis sûr très flattés de voir les gommeux en gants beurre frais conduire vers leur supplice imité vache et taureau.

D'autant plus que cela aurait constitué une bien touch

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

L'illégalisme...

Ici, au *Libertaire*, nous ne voulons pas aux gémomies les « illégaux ». Mais nous ne les portons pas non plus au pinacle. Nous n'attribuons à leurs actes aucune autre valeur que celle qu'ils renferment, c'est-à-dire absolument nulle au point de vue social, et bien aléatoire — pour ne pas dire plus — quant à leurs résultats au point de vue individuel.

Malheureusement, notre appréciation, nous le savons, n'est pas partagée par tous les milieux anarchistes, et certains de ceux-ci ont même une propension assez marquée à vouloir identifier anarchisme et illégalisme. Vieille survie d'une époque où l'illégalisme était le dernier cri de la mode anarchiste !

Quoi qu'en soit, toute une génération d'anarchistes a subi l'influence des militants qui ont prôné l'illégalisme et parfois tenté de l'incorporer à l'anarchisme, et de cette influence sont restées des traces sur les générations suivantes. Sans doute l'illégalisme — et nous nous en félicitons — n'est-il plus comme naguère le pivot de toute une activité... anarchiste. Les désillusions qu'il a provoquées chez ceux qui avaient vu en lui une panacée et une libération, les ravages terribles qu'il a exercés dans les rangs anarchistes y sont certainement pour quelque chose. Peut-être aussi s'est-on rendu compte qu'il n'avait que de très lointains rapports avec la propagande spécifiquement anarchiste et qu'en tout cas, loin de fortifier celle-ci, il l'avait déservie incontestablement. Pour notre part, nous considérons que la perte d'influence des idées anarchistes sur le mouvement social, le début même de la décadence du mouvement anarchiste datent du moment où l'illégalisme y fut introduit.

Pour ne plus jour dans nos milieux de la faveur qui fut la sienne, l'illégalisme n'en a pas moins conservé quelque prestige et, en tout état de cause, il y a laissé subsister un état d'esprit tout à fait symptomatique. De cet état d'esprit, *L'Anarchie*, par la plume de Louis Louvet, nous offre un exemple typique :

Les journaux, dit-il, ont mené grand bruit autour d'un drame qui s'est déroulé à Cologne le mois dernier.

Or, ce drame : — la mise à mort, après diverses péripéties, de deux « illégaux » par les policiers lancés à leur poursuite — n'a pas dû faire tellement grand bruit dans les journaux, car, bien que nous lissons les journaux par nécessité, nous avouons qu'il nous a totalement échappé, et c'est la lecture de *L'Anarchie* qui nous l'apprend. Nous notons le fait au passage uniquement pour illustrer notre appréciation que chez certains anarchistes, un fait quelconque d'illégalisme se produisent dans des circonstances quelque peu mouvementées, prend les proportions d'un « drame autour duquel les journaux mènent grand bruit », alors qu'il passe inaperçu à d'autres. Nous sommes là en présence d'une sorte de suggestion, de miroir, qui dénote une psychologie particulière.

Et c'est de cette psychologie spéciale que découlent les commentaires habituels qui suivent ces sortes de narrations admiratives : argent confié aux banques qui font « circuler » les illégaux, et qui ne fait, en réalité, que « circuler » des coffres-forts de celles-là aux poches de ceux-ci ; refus de se faire exploiter par un patron, comme la majorité des gueux ; ne pas tendre docilement le dos à la vindicte d'un contremaître ; avoir droit à la vie comme tout le monde, etc.

Mais, demande Louvet, que peuvent penser de cela des anarchistes ?

Le drame de Cologne, déclare-t-il, est un épisode de la grande lutte qui met aux prises partisans et contempteurs de la propriété. Ceux qui, consciemment ou non, entrent en lutte par le fait contre le principe de « propriété » dénoncé par tous les théoriciens de l'anarchisme, ont toutes leurs sympathies.

Voile, camarade ! Ces prétendus contempteurs de la propriété ne sont en effet, le plus souvent, que les contempteurs de la propriété des autres. Que leurs entreprises soient couronnées de succès, qu'ils réussissent à « déplacer » la propriété à leur profit, qu'ils deviennent, de ce fait, les « propriétaires », légaux ou illégaux, d'un bien ou d'une richesse quelconque, et vous verrez qu'à ce moment ils cesseront d'être les « contempteurs » de la propriété. Alors ? Quoi de commun avec l'anarchisme, qui se fixe pour mission l'abolition totale de la propriété ? Et, quoi qu'en dise Louvet, le peuple ne comprend ni les « illégaux », ni les anarchistes qui les approuvent. Le peuple n'est pas dupe : il est victime. Il sait que les « expropriateurs » illégaux, tout comme les propriétaires, les bourgeois et les patrons vivent en fait du fruit de son travail, que si ceux-ci sont les responsables de la misère et de la faim qui hantent les rues populaires, ceux-là en sont, au même titre, les exploiteurs, puisqu'en « expropriant » les premiers ils ne le font qu'à leur seul avantage sans nullement songer à restituer les richesses « déplacées » à leurs véritables destinataires : les travailleurs, seuls producteurs de ces richesses.

Et si le peuple a compris Cartouche et Mandrin, leur à témoigner sa sympathie agissante en les aidant à se soustraire à la police, c'est parce que Mandrin et Cartouche « restituaient », eux, à leurs légitimes propriétaires les richesses que leur avaient également volées les puissants et les maîtres.

N'en déplaise à quiconque, la sympathie des anarchistes que nous sommes ne saurait aller aux « illégaux » que nous dépeignons. Louvet et, à son接触到, nous les blâmons en souhaitant que leurs possibles imitateurs déplient pour des fins plus hautes, plus judicieusement et plus idéalistement, leur « fantastique énergie ».

...et l'arbre anarchiste

Avoir présenté l'illégalisme comme un aspect de la « grande lutte » qui met aux prises partisans et adversaires de la propriété, en avoir fait une plate-forme d'action, voilà ce qui a, plus que toute autre considération, dressé l'un contre l'autre les deux principaux courants de l'anarchisme :

individualisme et communisme, alors que l'un et l'autre devraient, au contraire, se compléter harmonieusement, parce qu'ils sont en réalité, le premier la revendication spirituelle, le second la revendication économique de la théorie anarchiste.

Des luttes épiques ont jeté les uns contre les autres les tenants des deux points de vue. Des dissensions profondes en ont résulté et, pour être moins aigues qu'à une certaine époque, elles n'ont pas encore disparu. On peut espérer, toutefois, qu'elles sont suffisamment atténuées pour qu'il soit aujourd'hui loisible d'en discuter en toute objectivité. Au reste l'expérience a montré, d'une façon déplorable, hélas ! qu'il ne fallait attendre de l'illégalisme, ni pour les individus, ni pour les idées, aucune solution, ni même aucun pas en avant dans le domaine des réalisations anarchistes.

Puisque incidemment *L'Anarchie* a remis en question cette irritante question de l'illégalisme et que nous-mêmes n'y répondons qu'incidemment, nous pensons bien qu'il faudra que le problème soit traité plus à fond, voire résolu une fois pour toutes. Il le faudrait réellement, car justement, dans la même *Anarchie*, le camarade Elie Angoquin poursuit son étude sur le rapprochement des différentes tendances de l'anarchisme dont nous avons déjà parlé, et il présente ainsi l'aspect schématique du milieux anarchiste d'où seraient bannies « la lutte entre membres de la même espèce » :

... un arbre aux racines souterraines qui puise dans la vie expérimentale la sève féconde, qui donne au tronc, aux branches et aux feuilles la vitalité, la force et la santé. Un tronc principal, droit d'arbre, avec des floraisons extrêmes de la souche qui reste la matrice génératrice des efforts futurs.

Des branches diverses, grandes et petites, sveltes ou rabougries, qui expriment autant de tendances que la diversité de la vie l'exige, mais un ensemble harmonieusement beau, superbement irisé, adroitement bonifié, où les plus proches composent et s'enchevêtrent alors que les contraires s'opposent et s'éloignent...

... Anarchistes, l'arbre ne supporte pas de mutilations toute atteinte au particulier se reporte sur le général ; qu'il soit petit, moyen ou grand, qu'il déperisse, végète ou grandisse : l'arbre doit garder son aspect et son esthétique naturels, sans quoi il ne serait qu'un monstre difforme, se confondant même.

Nous ne saurons nier que pour propager l'anarchisme, nous devons, surtout, essayer d'approcher les masses ouvrières de leur inculquer les premières notions de notre bel idéal. Si nous en croyons l'histoire du mouvement anarchiste, nous trouvons que les militants clairvoyants voulaient créer les organisations ouvrières pensant s'en servir comme moyen de propagande et d'éducation idéologique. C'est cela, je crois, la théorie de « le syndicalisme est un moyen dont l'anarchisme est le but ». Cette théorie initiale qui stimulait les premiers hommes de l'anarchisme, perdit peu à peu sa valeur ou son sens réel, jusqu'à l'heure actuelle où nous ne trouvons que faiblement exposé dans les groupements ou feuillets libertaires.

Les anarchistes, poussés par je ne sais quel illégalisme, sont arrivés à s'interdire la propagation de leur idéal dans les syndicats. Il n'est donc point étonnant qu'à l'heure actuelle, où le monde du travail se trouve en pleine décomposition, nombre de camarades se posent cette grave question : « Quelles sont les causes de la crise du syndicalisme ? »

Pour les trouver, il est indispensable de se débarrasser de la partialité que crée la passion des antagonistes doctrinaires. Il faut chercher, non seulement dans les milieux opposés aux nôtres, mais aussi, faire un effort d'impartialité courageuse et scrupuleuse pour trouver la cause de la crise du syndicalisme.

Il est par trop ténuaire, à moins de vouloir paraître ridicule, d'affirmer aveuglément, par parti pris, que toutes les fautes sont commises par les autres. En avouant nos erreurs nous y gagnerons d'autant plus que nous aurons la possibilité de corriger, s'il y a lieu, les méthodes que nous avons employées et qui ont donné un résultat tout différent de celui que nous espérions.

Le congrès syndicaliste d'Amiens, pour empêcher toute tentative d'infiltration de la part des partis politiques, on adopta la fameuse Charte dont l'extrait le principal passage qui indique l'attitude que les militants doivent adopter dans les syndicats :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entièreté de l'homme par l'homme. Cette déclaration renferme un programme d'avenir : ce programme c'est l'idéal de transformation sociale ». Or, si les syndicalistes soi-disant purs veulent transformer la Société, ils doivent choisir entre deux principes : Liberté ou Autorité. L'un appartient aux anarchistes, l'autre aux socialistes ou communistes d'Etat. Il ne peut y avoir de milieu : il est insensé de perdre son temps en nageant dans la confusion. Les syndicalistes purs prétendent que l'influence des anarchistes est aussi néfaste que celle des politiciens. Il y a en a beaucoup qui le disent ; il y en a trop qui le pensent, et, dans cette conjecture, les anarchistes doivent en sortir diminués, sacrifiés même. Ces derniers auraient dû, quitte à sacrifier des amitiés douteuses, se situer dès le départ en affrontant la lutte d'idées et, même battus, ils auraient fait plus de propagande pour celles-ci qu'en sortant victorieux dans une posture d'obscurantisme.

Le congrès syndicaliste d'Amiens, pour empêcher toute tentative d'infiltration de la part des partis politiques, on adopta la fameuse Charte dont l'extrait le principal passage qui indique l'attitude que les militants doivent adopter dans les syndicats :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entièreté de l'homme par l'homme. Cette déclaration renferme un programme d'avenir : ce programme c'est l'idéal de transformation sociale ». Or, si les syndicalistes soi-disant purs veulent transformer la Société, ils doivent choisir entre deux principes : Liberté ou Autorité. L'un appartient aux anarchistes, l'autre aux socialistes ou communistes d'Etat. Il ne peut y avoir de milieu : il est insensé de perdre son temps en nageant dans la confusion. Les syndicalistes purs prétendent que l'influence des anarchistes est aussi néfaste que celle des politiciens. Il y a en a beaucoup qui le disent ; il y en a trop qui le pensent, et, dans cette conjecture, les anarchistes doivent en sortir diminués, sacrifiés même. Ces derniers auraient dû, quitte à sacrifier des amitiés douteuses, se situer dès le départ en affrontant la lutte d'idées et, même battus, ils auraient fait plus de propagande pour celles-ci qu'en sortant victorieux dans une posture d'obscurantisme.

Le congrès syndicaliste d'Amiens, pour empêcher toute tentative d'infiltration de la part des partis politiques, on adopta la fameuse Charte dont l'extrait le principal passage qui indique l'attitude que les militants doivent adopter dans les syndicats :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entièreté de l'homme par l'homme. Cette déclaration renferme un programme d'avenir : ce programme c'est l'idéal de transformation sociale ». Or, si les syndicalistes soi-disant purs veulent transformer la Société, ils doivent choisir entre deux principes : Liberté ou Autorité. L'un appartient aux anarchistes, l'autre aux socialistes ou communistes d'Etat. Il ne peut y avoir de milieu : il est insensé de perdre son temps en nageant dans la confusion. Les syndicalistes purs prétendent que l'influence des anarchistes est aussi néfaste que celle des politiciens. Il y a en a beaucoup qui le disent ; il y en a trop qui le pensent, et, dans cette conjecture, les anarchistes doivent en sortir diminués, sacrifiés même. Ces derniers auraient dû, quitte à sacrifier des amitiés douteuses, se situer dès le départ en affrontant la lutte d'idées et, même battus, ils auraient fait plus de propagande pour celles-ci qu'en sortant victorieux dans une posture d'obscurantisme.

Le congrès syndicaliste d'Amiens, pour empêcher toute tentative d'infiltration de la part des partis politiques, on adopta la fameuse Charte dont l'extrait le principal passage qui indique l'attitude que les militants doivent adopter dans les syndicats :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entièreté de l'homme par l'homme. Cette déclaration renferme un programme d'avenir : ce programme c'est l'idéal de transformation sociale ». Or, si les syndicalistes soi-disant purs veulent transformer la Société, ils doivent choisir entre deux principes : Liberté ou Autorité. L'un appartient aux anarchistes, l'autre aux socialistes ou communistes d'Etat. Il ne peut y avoir de milieu : il est insensé de perdre son temps en nageant dans la confusion. Les syndicalistes purs prétendent que l'influence des anarchistes est aussi néfaste que celle des politiciens. Il y a en a beaucoup qui le disent ; il y en a trop qui le pensent, et, dans cette conjecture, les anarchistes doivent en sortir diminués, sacrifiés même. Ces derniers auraient dû, quitte à sacrifier des amitiés douteuses, se situer dès le départ en affrontant la lutte d'idées et, même battus, ils auraient fait plus de propagande pour celles-ci qu'en sortant victorieux dans une posture d'obscurantisme.

“L'Histoire du Mouvement Ouvrier Espagnol” et la crise idéologique du Syndicalisme Français

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un travail critique de l'ouvrage du camarade Buenacasa. Mon intention tend vers une analyse plus pratique et plus profitable que celle, simplement artistique, d'ordre bibliographique.

Il serait nécessaire et d'une grande utilité que des camarades ou des organisations qualifiées se chargent de traduire et de faire éditer cet ouvrage éminemment intéressant et instructif.

Le mouvement ouvrier espagnol est également connu par le bruit que l'on fait autour de lui, mais qui n'est pas de qualité à pouvoir le rendre assez compréhensible. Nous pouvons donc affirmer qu'il est mal connu.

D'abord, parce que ceux qui auraient intéret à le divulguer, se sont contentés d'en parler de façon trop superficielle. D'autre part, nous avons constaté la campagne de dénigrement réalisée par les adversaires de l'Etat contre la C. N. T. qui savent exploiter les erreurs commises par cette organisation, afin de détourner les yeux du prolétariat français, la présentant comme la responsable de l'avènement de la dictature en Espagne.

Le grand mouvement ouvrier espagnol, gagnerait beaucoup, en sympathies ; si l'on traduisait le volume du camarade Buenacasa. Il servirait, aussi, à éclairer un peu la lanterne de ceux qui cherchent un remède à la crise idéologique qui subit actuellement le mouvement syndicaliste français.

Le grand mouvement ouvrier espagnol, gagnerait beaucoup, en sympathies ; si l'on traduisait le volume du camarade Buenacasa. Il servirait, aussi, à éclairer un peu la lanterne de ceux qui cherchent un remède à la crise idéologique qui subit actuellement le mouvement syndicaliste français.

Le peuple de l'Espagne, qui me lira, se posera cette question : « Quelles sont les causes de la crise du syndicalisme ? »

Il ne saurons nier que pour propager l'anarchisme, nous devons, surtout, essayer d'approcher les masses ouvrières de leur inculquer les premières notions de notre bel idéal. Si nous en croyons l'histoire du mouvement anarchiste, nous trouvons que les militants clairvoyants voulaient créer les organisations ouvrières pensant s'en servir comme moyen de propagande et d'éducation idéologique. C'est cela, je crois, la théorie de « le syndicalisme est un moyen dont l'anarchisme est le but ». Cette théorie initiale qui stimulait les premiers hommes de l'anarchisme, perdit peu à peu sa valeur ou son sens réel, jusqu'à l'heure actuelle où nous ne trouvons que faiblement exposé dans les groupements ou feuillets libertaires.

Les anarchistes, poussés par je ne sais quel illégalisme, sont arrivés à s'interdire la propagation de leur idéal dans les syndicats. En trois mois, 23 bagarres éclatèrent. Partout où les anarchistes provoquaient les ouvriers, la masse italienne indignée leur montra qu'elle n'était nullement disposée à se laisser terroriser.

Au cours de ces batailles, les locaux de deux journaux antifascistes et d'une société éducative furent saccagés à New-York. Les antifascistes ripostèrent en incendiant les locaux de deux sections fascistes.

Lors de ces luttes, les autorités américaines protégèrent les fascistes et poursuivirent nos camarades.

Le 16 août 1926, les fascistes tentèrent un coup de force ayant pour but de priver la Ligue Antifasciste de ses chefs. Ils réussirent à s'assurer à Harlem, un quartier de New-York peuplé d'un grand nombre d'italiens, le concours de l'organisation italienne, « Maffia ». Trois membres de la « Maffia » avaient reçu le mandat d'assassiner les chefs de la Ligue Antifasciste de l'Amérique du Nord moyennant 4.000 dollars. La section antifasciste de Harlem avait convoqué une réunion monstre anti-fasciste pour le 16 août au soir, en plein air. 800 personnes environ étaient présentes.

A peine le premier orateur avait-il fini de parler qu'une explosion épouvantable se fit entendre. On voyait, à trois cents mètres de la tribune, une automobile en flammes et deux cadavres affreusement mutilés. Une bombe avait éclaté dans les mains des fascistes et les avait tués. Il y eut 14 blessés.

Malgré les protestations de toute la presse, les autorités se refusèrent d'ouvrir une enquête.

A Elisabeth (New-Jersey), les fascistes tuèrent un camarade. A Port-Chester, ils firent irruption dans une réunion antifasciste et menaçèrent de mort les orateurs. Treize fascistes furent donc transportés à l'hôpital, grièvement blessés.

Le 3 juin 1927, les fascistes voulaient prendre part à une manifestation américaine, dans l'uniforme fasciste, les chemises noires. Deux d'entre eux furent tués. Les camarades Greco et Carillo furent arrêtés peu après et accusés d'avoir tué ces deux fascistes. Mais, grâce à la vigoureuse campagne menée par l'*Inter-Labor*,

qui indiquent l'attitude que les militaires doivent adopter dans les syndicats :

Il est indispensable de se débarrasser de la partialité que crée la passion des antagonistes doctrinaires. Il faut chercher, non seulement dans les milieux opposés aux nôtres, mais aussi, faire un effort d'impartialité courageuse et scrupuleuse pour voir si chez nous, pour des raisons multiples, il n'avons pas participé à la création des causes principales ou à leur consolidation.

Le congrès syndicaliste d'Amiens, pour empêcher toute tentative d'infiltration de la part des partis politiques, on adopta la fameuse Charte dont l'extrait le principal passage qui indique l'attitude que les militaires doivent adopter dans les syndicats :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entièreté de l'homme par l'homme. Cette déclaration renferme un programme d'avenir : ce programme c'est l'idéal de transformation sociale ». Or, si les syndicalistes soi-disant purs veulent transformer la Société, ils doivent choisir entre deux principes : Liberté ou Autorité. L'un appartient aux anarchistes, l'autre aux socialistes ou communistes d'Etat. Il ne peut y avoir de milieu : il est insensé de perdre son temps en nageant dans la confusion. Les syndicalistes purs prétendent que l'influence des anarchistes est aussi néfaste que celle des politiciens. Il y a en a beaucoup qui le disent ; il y en a trop qui le pensent, et, dans cette conjecture, les anarchistes doivent en sortir diminués, sacrifiés même. Ces derniers auraient dû, quitte à sacrifier des amitiés douteuses, se situer dès le départ en affrontant la lutte d'idées et, même battus, ils auraient fait plus de propagande pour celles-ci qu'en sortant victorieux dans une posture d'obscurantisme.

Le congrès syndicaliste d

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

SEANCE DU 19 NOVEMBRE

Notre ami Martin étant toujours en prison, risquant d'y demeurer longtemps encore par la seule volonté de l'évêque de Sez, l'Union Anarchiste, en accord avec le Comité de Défense du Droit d'Asile, a décidé d'organiser dans le fief de cet évêque une manifestation de première importance, et cela le plus tôt possible — dès que les moyens financiers lui feront moins défaut.

La Commission administrative enregistre avec peine le refus du groupe les « Amis de Sébastien Faure » concernant sa position, celle qui consistait à faire participer Mackhno à la même solidarité que S. Faure.

Sans être partisans de la Synthèse, nous aurions été heureux qu'à propos de solidarité une union puisse se faire. On ne l'a pas voulu. Regrettions-le et envisageons les moyens susceptibles de faire vivre Mackhno décemment.

La C. A. se réunira le lundi 3 décembre, à 20 heures.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION PARIS-BANLIEUE

L'assemblée générale de la Fédération a eu lieu samedi dernier.

Les militants présents ont décidé de participer, d'une manière plus effective à la campagne entreprise dans le « Libertaire » par le Comité du Droit d'Asile.

A cet effet, des meetings ont été envisagés dans les localités suivantes : Boulogne, Billancourt, Saint-Denis, Bezons, Franconville, Asnières, Pantin, Aubervilliers, Bobigny, Montreuil, Ivry etc.

Les militants présents après avoir entendu le rapport moral et financier ont pris l'engagement de régler de la part de leur groupe, une représentation plus effective au Comité d'initiative de la Fédération et une aide matérielle régulière.

A la demande des intéressés et en accord avec l'U.A.C., une nouvelle Commission de contrôle a été nommée. Elle aura pour tâche de vérifier régulièrement « Le Libertaire » et les œuvres de propagande.

Ont été désignés : J. Fontan, H. Girardin et Koekeloren.

Comité d'Initiative de la Section Paris-Banlieue. — Réunion samedi 21 novembre à 20 h. 30, local habituel, 72, rue des Prairies.

Ordre du jour : La campagne du Droit d'asile et l'activité des Groupes.

Groupes des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements. — Réunion tous les mardis, à 20 h. 30, 10, rue de l'Arbalète (15^e).

Mardi prochain 27 novembre, organisation de nos conférences et meetings pour le droit d'asile. Présence indispensable de tous.

Groupe Anarchiste des 10^e, 19^e et 20^e. — Permanence : lundi 22 novembre de 21 à 22 heures, café de l'U.D.C., rue Sambre-et-Meuse : organisation de nos réunions publiques.

Tous les camarades sont priés d'être présents.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 23, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 23 novembre à 20 h. 30 au local habituel.

En raison de l'ordre du jour très important, présence indispensable de tous.

Organisation du meeting contre les expulsions administratives.

Reçu des camarades Durand, 20 fr.; Louis, 5 fr.; Brelon, 5 fr. Merci à tous ces camarades qui, bien qu'éloignés du groupe pensent à la propagande.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion samedi 24 novembre, à 21 heures, chez Coulon, 11, rue de Paris. Organisation du meeting pour Vial et contre les expulsions administratives.

Groupe Intercommunal Vincennes-Saint-Mandé-Montrouge. — Réunion le vendredi 23 novembre à 8 h. 30, salle de la coopérative, 11, rue des Laitières, Vincennes.

A l'ordre du jour : 1^e recherche d'un lieu et dates de réunions bien distinctes du cercle d'études sociales et du groupe libertaire ; 2^e campagne Vial ; 3^e campagne droit d'asile ; 4^e compte rendu financier.

Encore et toujours, que les camarades ne se contentent pas de critiquer, qu'ils apportent des initiatives, qu'ils militent réellement, et sortent du cadre des sympathisants. Donc que tous soient présents à cette réunion afin que tous sachions sur qui compter.

PROVINCE

NARBONNE. — Groupe Elisée Reclus. — Le groupe se réunit régulièrement toutes les semaines, un appel est fait à tous les camarades, sympathisants et lecteurs du « Libertaire », pour se joindre à nous.

Le lancement d'un organe, l'organisation prochaine d'un meeting pour le respect du droit d'asile et pour la libération de Vial sollicitent les efforts de tous les amis. Que les camarades ne pouvant militier activement n'oublient pas de nous aider.

Pour adhésions, versements, etc., s'adresser à Pastoult.

Fédération G. L. du Languedoc. — Le camarade Vidal de Perpignan, vient d'être condamné à son crime est d'être un actif militaire anarchiste.

Après avoir été soigné à l'hôpital à cause des brutalités policières, le voilà emprisonné pour 15 jours.

Le groupe de Perpignan, malgré les efforts de tous ses composants, ne peut supporter à lui seul les frais du procès d'avocat qui se montent à plus de 80 fr. Camarades du Languedoc que ce rappel à la solidarité ne reste pas sans écho. Envoyez les fonds à : Montignac, 3, rue Petite-de-la-Monnaie, Perpignan. Faites vite surtout. — L. Estève.

Pau est prié de faire connaître au plus tôt sa nouvelle adresse pour une affaire sérieuse qui le concerne.

Groupe de Trelaze. — Le groupe, dans ses dernières réunions, a décidé d'intensifier la propagande en faisant un appel pressant à tous ceux qui se revendent des théories libertaires, soit syndicalistes révolutionnaires, anarchistes-communistes, sympathisants ; le nombre à Trelaze de ces camarades est très élevé, si on en juge par la vente de nos journaux. Jusqu'à ce jour, 150 Libertaire ont été vendus par semaine et 400 Flambeau par mois. Par suite du départ de quelques bons camarades adhérents vendeurs de journaux, la vente baisse un peu. Camarades du groupe et sympathisants, ressaisissons-nous et que dans chaque coin, un camarade se charge de la diffusion de nos journaux qu'il démonte au camardade Fouler le nombre de journaux qu'il peut placer.

Pour que les adhérents et sympathisants as-

sistent régulièrement à chacune de nos réunions, nous avons tracé un plan de travail pour tout l'hiver. Cette semaine conférence par Odéon, la semaine prochaine causerie par un camarade d'Angers, sur l'objection de conscience et le refus de tuer.

Le groupe se charge de former le comité Vial et probablement une conférence aura lieu le mois prochain ; des causeries et des conférences sont en préparation ; que chacun apporte son effort moral et pécuniaire pour le développement de notre idéal anarchiste. — Le Groupe de Trelaze.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Tous les copains et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à toutes les réunions du Groupe qui ont lieu les samedis à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

Causerie 24, causerie très intéressante par un copain.

Se notifica a los camaradas españoles que cada domingo se venden libros y folletos anarquistas en la rue St-Bernard-Chaflan a Bualvard.

P. S. — Aux groupes de l'ancienne fédération anarchiste-communiste du Midi.

Par la circulaire adressée aux groupes par le Bureau fédéral et donnant le compte rendu de la caisse qui était de 25 francs, n'ayant reçu avis d'aucun groupe, le groupe de Toulouse propose qu'ils soient versés au « Libertaire ». Les groupes que cette question intéresseraient sont priés de donner leur avis le plus tôt possible.

A. Mirande.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

« Le Libertaire » est en vente au Dépot Central, rue Bannier.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion du Conseil, vendredi 23 novembre 1928 à 17 h. 30 au siège, Bourse du Travail. Assemblée générale, dimanche 25 novembre 1928 à 9 heures du matin (salle Bondy), Bourse du Travail, Paris (10^e).

Le Secrétaire : Plessix.

C. G. T. S. R.

Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Assemblée générale, samedi 24 novembre à 20 h. 30 au siège, Bourse du Travail.

Ordre du jour : compte rendu du Congrès de Lyon et questions diverses.

Tous les samedis, de 15 à 18 heures, permanence au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Jeunesse syndicale intercorporative de la Seine. — Réunion jeudi 22 novembre 1928, à 8 h. 30 précises, Bourse du travail, rue du Château-d'Eau, 4^e étage, pureau 31.

Ordre du jour : 1^e réorganisation de la J.S.; 2. questions diverses.

Appel pressant est fait à tous les camarades intéressants aux Jeunesse syndicalistes. Le camarade Hellebrück est spécialement convoqué.

Communications Diverses

Groupe Espérantiste Anarchiste de Paris. — Camarades, prenez bonne note que le cours par correspondance a lieu toute l'année. Ecrire à Gaston Louis, 92, rue Rochechouart (9^e).

Réunion du Comité de l'Entr'aide. — Vendredi 23 novembre, à 20 heures 30, local habituel.

Ordre du jour : nomination d'un secrétaire.

Les organisations sympathisantes doivent se faire représenter.

Pour le Comité : le trésorier : Langlasse.

FEDERATION DES LOCATAIRES DE LA SEINE

Section de Romainville. — Assemblée générale, samedi 24 novembre, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 66, rue V-Aublet.

Ordre du jour : conférence sur les loyers, par le secrétaire, de l'Union Confédérale des Locataires.

Le Cabaret Vagabond Montmartrois donnera à la Maison du Peuple, 100, rue de Paris (Montreuil)

UNE GRANDE SOIREE ARTISTIQUE, le Samedi 24 novembre, à 20 h. 30.

Au programme : le chansonnier Frédéric, le ténor Hero; Mimosa, danseuse réaliste; Paulius, comique; Marcel Riou, récit macabre; Sylvie, scènes réalistes. « Souffle à Vide » et « Gratté à Mort ». Le théâtre populaire interprétera « Une Forte Tête », drame social en un acte, de Clevers. Entr'acte : « Tintin, dans son répertoire : Carlotta dans ses créations; Roberto, récit dramatique; Charley, basse lyrique; Mad. Péjane, récits réalistes; Henri Picard, dans ses Chants révolutionnaires.

« Octave », comédie en un acte.

Grand bal de nuit avec jazz. Prix d'entrée, pour le concert 3 fr. Pour le bal 3 fr. Concert 2 fr. 3 francs.

Groupes espérantiste ouvrier de la région parisienne. — Les réunions reprennent désormais à partir du lundi 19, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Salle A des cours professionnels, à 20 h. 30.

Comité local du Droit d'Asile de Pantin-Aubervilliers. — Le Comité fait un appel pressant à tous les camarades anarchistes de Pantin-Aubervilliers, pour qu'ils assistent à la réunion qui aura lieu chez Camilie, 28, rue Duvivier, à Aubervilliers, dimanche 25, à 10 h. du matin.

Compte rendu de notre entrevue auprès du Groupe S. F. I. O. de Pantin.

Dernières dispositions pour le meeting pour le droit d'asile.

Sont convoqués spécialement : Marquette, Langlois, Daep, Camille, Champerniet, Guyard, Chappée, Vassal, père et fils, Tiébald, Vilain, ainsi que tous les sympathisants que cette question d'humanité intéresse.

Le Comité du droit d'asile de Pantin-Aubervilliers.

Groupe Libertaire de Lyon. — Le Groupe organise pour la dimanche 25 novembre, à 14 h. 30 une grande matinée récréative, Salle des Fêtes, Marais du 3^e arr., 215, r. Duguesclin, avec le concours de notre camarade Charles d'Avray et de nombreux artistes et chansonniers. Participation aux frais : 2 fr. Entrée gratuite pour les enfants.

Petite Correspondance

Lemoign Jean est prié de donner son adresse à Nepveu au « Libertaire ».

Anciaux. — Enfin, le continuons le service.

Chapelin. — La modification Robineau part de ce numéro.

LE LIBERTAIRE

LA VOIX DE PROVINCE

LENS

Le calvaire du mineur 1852, Mines de Lens 1899. Clarté et Labore. « Rendre à l'homme par le travail, les ressources enfouies de la nature »

Telles sont les inscriptions de la plaquette en argent remise à chaque médaillé après trente ans et plus de service à la Compagnie dans les profondeurs malsaines pour en extraire le charbon, cause de tant de misère et de déchets. Chaque année à la sainte Barbe, les médaillés vont toucher leur 45 francs et les 20 plus vieux 100 francs, bénéfice de legs et libéralités de MM. Daniel, E. Bollaert, F. Bollaert, gros bontés tout puissants enrichis par la sueur de leurs esclaves.

Au recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de feuilles de houx et de laurier, un pic, une hache, un morteau, une pelle et une râvelaine, avec dans le milieu, une lampe du sotrelé. Le tout ourléé par ces mots magiques : « Clarté et Labore. »

Le recto de la médaille représentant la mine, le carreau, avec ses wagons, la cheminée lassée, sans échapper une abondante fumée noire. En bas, dans un amas de